

SALUEZ, RICHES HEUREUX

Refrain

*Saluez, riches heureux,
Ces pauvres en haillons
Saluez, ce sont eux
Qui gagnent vos millions*

I

Dès le matin au lever de l'aurore
Voyez passer ces pauvres ouvriers
La face blême et fatigués encore
Où s'en vont-ils ? Se rendre aux ateliers.
Petits et grands, les garçons et les filles
Malgré le vent, la neige et le grand froid.
Jusqu'aux vieillards et mères de famille,
Pour le travail, ils ont quitté leur toit.

II

Ces ouvriers, en quittant leur demeure
Sont-ils certains de revenir le soir ?
Car il n'est pas de jour ni même d'heure
Que l'on n'en voit victimes du devoir !
Car le travail est un champ de bataille
Où l'ouvrier est toujours le vaincu.
S'il est blessé, qu'importe qu'il s'en aille
A l'hôpital, puisqu'il n'a pas d'écus !

III

Combien voit-on d'ouvriers, d'ouvrières
Blessés soudain par un terrible engin,
Que reste-t-il ? Pour eux c'est la misère,
En récompense, aller tendre la main.
Et sans pitié, l'on repousse ces braves
Après avoir rempli le coffre d'or.
Les travailleurs ne sont que des esclaves
Sous le courroux des maîtres du trésor.

IV

Que lui faut-il, à l'ouvrier qui travaille ?
Être payé le prix de sa sueur.
Vivre un peu mieux que d'coucher sur la paille
Pour son repos, après un dur labeur
Avoir du pain au repas sur la table
Pouvoir donner ce qu'il faut aux enfants
Pour son repos, un peu de confortable
Afin qu'il puisse se reposer plus longtemps.

Chanson anarchiste de la Belle-époque qui aurait été chantée dans la région de Carmaux au cours de mouvements sociaux dans les années 1920. Il est possible que les syndicalistes qui accompagnaient Charles Tillon, militant de la C.G.T.-U l'aient enseignée aux femmes de Douarnenez. Des ouvrières furent licenciées après l'avoir chantée à l'usine en 1924. Cette chanson interdite est une sorte d'« hymne national » douarneniste. Elle était aussi connue et prisée des ouvrières bigoudennes, également soutenues par Charles Tillon, durant les mouvements sociaux de 1926.

Cette chanson, très célèbre à Douarnenez est devenue LA chanson des femmes d'usines. Pourtant, aucune strophe ne fait référence à nos usines, au travail des femmes de la conserve, à la Bretagne ou à la mer... Ce n'est pas une chanson révolutionnaire, faisant œuvre pédagogique ou militante. Nulle proposition, nul panégyrique syndical ou politique. C'est une chanson anarcho-syndicaliste, mettant en scène, comme de nombreuses autres, les réalités quotidiennes d'un monde touché par le besoin. Les femmes d'usine ont reconnu Douarnenez dans le refrain, très simple, facile à mémoriser. Le choc frontal entre les usiniers de 1924, dormant dans leurs châteaux, et leurs ouvrières qui s'écorchaient la vie et s'entassaient, par familles entières, dans des promiscuités de misère, donne à cette chanson une tribune formidable. Son succès est tel qu'elle devient hymne, et, parfois, enjeu. En certaine usine, on peut être licencié pour l'avoir chantée... Ce qui renforce, à l'évidence, son rôle et son aura. Ainsi, avec les années. «Saluez, Riches Heureux» est devenu un véritable symbole. Elle reste, aujourd'hui encore, bien connue, et même parfois qualifiée de « chanson des sardinières »...